

## APPUNTI E DOCUMENTI

---

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione e fine: v. fascicolo preced., pp. 118-127)

CCCXXXV.

8 mars 1920.

Mon cher ami,

On m'envoie la *Ronda*(1) dans laquelle j'ai lu une série d'opinions relatives à votre critique de Pascoli; cela m'a paru assez faible; Pascoli me semble avoir quelques points de contact avec notre Francis Jammes, auquel cependant il est notablement supérieur. On reproche à Jammes, avec raison, d'être trop homme de lettres; il n'aime pas les champs autant qu'il le prétend, il les aime comme Voltaire sympathisait avec les personnages de ses tragédies. Dans le dernier n.º de la *Ronda* il y avait un prospectus de la *Voce* qui m'a montré que la littérature italienne n'a pas beaucoup plus de bon sens que la notre. Jahier y est présenté comme un grand écrivain dont la poésie est aussi solennelle que celle de la Bible. L'exemple de lyrisme synthétique de Luciano Folgore est passablement comique: la poésie lyrique doit garder toujours une allure franchement musicale. Tout cela ne me donne pas l'impression d'une renaissance intellectuelle: constatez-vous une telle renaissance sérieuse? Ici nous avons beaucoup de bavards; mais jamais on n'a pris si peu soin de la pensée.

CCCXXXVI.

20 mars 1920.

Vous devez avoir lu l'article de Malavasi sur l'Esthétique bergsonnienne dans le *Carlino della sera* du 15 mars: il établit une opposition entre vos conceptions et celle de Bergson; je doute que celui-ci ait des

---

(1) Rivista che si pubblicava a Roma in quegli anni. Sulle polemiche pascoliane di allora v. il mio libro su *G. Pascoli*, pp. 127-32.

théories esthétiques bien arrêtées. En tout cas, l'idée de création occupe dans sa philosophie une place plus grande que ne le dit l'auteur de l'article. Je crois que la musique est l'art que Bergson comprend le mieux et cet art est tout de création; il n'imité pas la nature! Le futurisme a-t-il été aussi puissant en Italie que le croit Malavasi? D'après l'article, les « jeunes » seraient peu favorables à ces idées, qui n'auraient pas été pleinement acceptées par le public italien. Je ne serais pas étonné si, dans le tumulte des intelligences que l'on constate aujourd'hui, quelque futurisme pût avoir du succès aussi en France.

## CCCXXXVII.

11 avril 1920.

Je crois que vous recevez les *Lettres* et que vous êtes aussi au courant des critiques adressées à Bergson par Maritain (petit-fils de Jules Favre, ancien anarchiste, converti par Léon Bloy). J'aurais bien désiré que M. Gentile en eût parlé dans son compte-rendu (1) du livre de Bergson. Ce compte-rendu me semble avoir traité un peu légèrement un livre qui marque une étape très-importante dans la pensée de Bergson et probablement aussi dans la pensée contemporaine. Bergson ne se hasarde jamais, en effet, à proposer des théories qui ne lui semblent pas être susceptibles d'être acceptées par les gens d'aujourd'hui; il y a donc de bonnes raisons de supposer que les hypothèses de son livre correspondent à des faits courants. Je ne crois pas que la chose soit contestable pour les pays anglo-saxons, tout au moins. M. Gentile est choqué de voir Bergson admettre que l'expérience peut nous révéler encore quelque chose sur la vie d'outre-tombe; l'opinion de Bergson me semble être partagée par la majorité des naturalistes et des physiiciens anglais et américains.

Il me paraît grave pour un philosophe de se mettre en contradiction avec des opinions aussi généralement reçues par des savants. Est-ce que le devoir des philosophes ne serait pas de marcher toujours d'accord avec la science? Je suis persuadé qu'Aristote entendait la philosophie de cette manière. Bergson est probablement le premier auteur qui en France ait relevé cette conception hellénique. La question est seulement de savoir s'il ne prend pas quelque fois pour de la science ce qui est seulement une métaphysique accolée à la science et interprétant celle-ci.

Je me demande comment on peut parler de l'âme sans faire appel à chaque instant à l'expérience. Les philosophes se sont imaginés qu'ils pourraient s'élever au dessus de la psychologie, parce qu'ils ont prodigieusement appauvri les sujets qu'ils traitaient. Et je suis persuadé que

---

(1) Nella *Critica*, XVIII, 107-12.

dans le plus grand nombre des cas, le rationalisme est un amincissement de la réalité.

Le 2 novembre 1862 Proudhon écrivait à un de ses anciens camarades d'atelier qu'en 1840 il avait commencé sa philosophie sociale par « l'anarchie, conclusion de sa critique de l'idée gouvernementale », et qu'il a fini par aboutir au « fédéralisme, base nécessaire du droit des gens européens ». D'un rationalisme qui avait appauvri la science sociale il était passé ainsi à une connaissance plus concrète. Il parle d'une manière analogue des relations qui existent entre son premier mémoire sur la propriété et ses dernières recherches qui furent publiées après sa mort. Déjà il avait écrit à Michelet (le 12 avril 1851) qu'il se garderait de faire des conclusions pratiques de sa théorie, qui rétrécit trop la question, comme toute disputation abstraite.

Je crois que Bergson a bien raison d'abandonner les sphères où se renferment les philosophes qui parlent de l'âme, pour faire appel à l'expérience. Je trouve ses conceptions de la conscience-mémoire irréfutables; mais je me demande s'il a démontré (dans *Matière et mémoire*) que la conscience dépasse les limites du corps. Sur ce point l'expérience peut seule nous instruire; Aristote ne mettait pas en doute que l'âme est une manière d'être des corps organisés et, en conséquence, il n'admettait pas l'immortalité, qu'il regardait probablement comme une superstition antique. Bergson n'est pas éloigné de penser que la suggestion purement mentale est possible; c'est par là surtout qu'il se rattache aux anglais qui font des recherches psychiques; mais je crois qu'une immense expérience, poursuivie depuis l'origine de l'aristotélisme, dépose contre cette conception d'une extension extra-corporelle de la conscience.

À mon avis, il est très-probable que Bergson a été fort influencé par des écrits de Schopenhauer; il est très-probable que l'*Évolution créatrice* dans sa première forme, a dû être plus pantheïste qu'elle ne l'est aujourd'hui. Beaucoup de théologiens y trouvent encore beaucoup de *venin panthéistique*, et il ne faut pas négliger les opinions des théologiens, qui se sont toujours montrés très-subtils critiques des *livres dangereux*. Ils sont beaucoup moins perspicaces quand il s'agit de livres orthodoxes.

CCCXXXVIII.

30 juillet 1920.

Je suis avec un intérêt passionné les affaires d'Italie, qui se présentent sous un aspect si mystérieux. Il me semble que plus d'un incident rappelle, par trop, les derniers jours de la République romaine. Les agitations commandées par des magnats de la finance, voilà bien ce qui nous reporte au temps de Crassus. La malfaisance des intellectuels n'a jamais été aussi évident qu'en Italie: ces gens se vendent et le peuple qui les écoute n'arrive pas à comprendre que les écrivains, les avocats

et les politiciens sont des agents de la finance. Le parti socialiste ne me semble pas être tout à fait innocent de l'état des choses actuel. Ce qui passe aujourd'hui démontre qu'en publiant avec M. de Lollis *l'Italia nostra* vous défendiez les vrais intérêts de votre pays. Comme je l'avais pensé en 1915, l'Italie est plus faible qu'elle ne l'était avant la guerre. Les Dalmates, en passant sous la domination des Yougo-Slaves, finiront par regretter l'Autriche!....

Vous devez avoir vu la décision du Congrès International de chirurgie qui proclame les Allemands indignes de siéger dans un congrès savant; ce procédé pourrait bien être simplement une manifestation de charlatans qui ne veulent pas être contrôlés. Il y a bien des gens qui protestent; mais ils ne peuvent protester trop ouvertement, parce que le chirurgien est obligé de plaire à sa clientèle et que les *bons clients* ne lisent que des journaux absurdes et admirent Maurice Barrès.

Il y a longtemps que je n'ai pas vu d'articles de M. Guido de Ruggero dans le *Tempo* ou dans le *Carlino*; je suppose qu'il doit avoir été malade. Je ne veux pas vous faire perdre du temps à lire mes griffonnages; vous ne devez pas manquer de travail; le désordre devait être grand dans votre ministère, comme il est grand aussi dans notre administration de l'Instruction publique.

### CCCXXXIX.

13 août 1920.

J'ai reçu le n° du 20 juillet il y a seulement quelques jours; j'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre critique d'Ostwald Spengler (1). Les *Débats* ont signalé le volume, mais sans en faire une critique. Je suppose que Spengler pourrait bien avoir pris l'idée de sa prédétermination de l'histoire dans *l'Introduction à l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* de Gervinus. Cet auteur, à la fin de cette introduction, calcule l'avenir des révolutions européennes probables d'après des comparaisons. Cette méthode me semble appartenir au flot du *scientisme* qui submerge la conscience philosophique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Même le sage et prudent Cournot raisonne, à tout instant, sur les événements historiques comme sur des phénomènes physiques. Tous les sociologues ont eu pour ambition de pouvoir faire de telles prédéterminations en s'appuyant sur les données du passé. Que telles conceptions aient eu du succès en Allemagne, cela prouve que beaucoup d'Allemands actuels se mettent à la remorque du *scientisme* anglo-français. Spengler est-il d'ailleurs plus absurde que Haeckel, qui a donné son histoire de la création naturelle pour une œuvre scientifique alors que c'est un roman philosophique du genre du *Timée*?

(1) Rist. nelle *Pagine sulla guerra* 2, pp. 312-17.

Les affaire européennes ne semblent pas encore s'orienter vers la paix; il y a trop de gens qui croient avoir intérêt à brouiller les cartes. Les plans de Giolitti étaient certainement fondés sur l'hypothèse d'une prochaine pacification générale. Ce que vous me dites des socialistes italiens, est bien plus vrai encore des nôtres; il n'y a plus ici trace de bonne foi dans le monde socialiste officiel; le gouvernement peut acheter les socialistes comme les maquignons achètent des bœufs. Le peuple, corrompu par les hauts salaires, est devenu indifférent à tout; il ne croit plus à la bonne foi de personne et est trahi par les gens qui se donnent pour ses chefs. Ceux-ci ont une peur effroyable du *bolchévisme* qu'ils redoutent de voir gagner de l'importance chez les prolétaires; dans le prochain Congrès on verra la cause de la III<sup>e</sup> Internationale trahie par les prétendus *révolutionnaires*, qui sont aux ordres du gouvernement. En Allemagne les Indépendants me paraissent vendus à l'Entente. En un mot, tout est pourri en Europe. Les prévisions que l'on aurait pu faire en s'inspirant de Vico et supposant un vrai *ricorso* héroïque, ne comptent plus. Ce qu'il y a de plus triste c'est la décadence des intelligences. Les Français prennent Barrès pour un penseur!

CCCXL.

. . . . 1920.

J'ai reçu une conférence lue à Ferrara par un jeune homme qui est, je crois, de vos amis, Max Ascoli (1); l'auteur a été si aimable pour moi que j'ai peur qu'il ne soit accusé d'avoir dépassé la mesure; les acclamations des très-jeunes gens sont la véritable consolation de la vieillesse. — La grande question serait de savoir comment les doctrines de Bergson sont comprises par les gens qui prétendent vouloir les propager: pour résoudre cette question il faudrait pouvoir suivre la pensée anglo-saxonne; en France, Bergson ne me semble avoir pour disciples qu'Edmond Le Roy, qui a réussi à introduire un certain *bergsonisme* dans le monde catholique; mais je ne puis parvenir à prendre le moderniste Le Roy au sérieux.

CCCXLI.

25 mars 1921.

Je profite de ce que vous allez avoir quelques jours de congé pour vous envoyer copie d'un article que j'ai adressé au *Carlino* il y a un mois (2); je ne sais quand il paraîtra, parce que ce journal garde parfois

(1) Ora professore di filosofia del diritto nella università di Cagliari.

(2) Era un articolo intorno al disegno di esami di stato, da me, come ministro dell'istruzione, presentato al Parlamento in quell'anno.

trop longtemps mes articles (ainsi le 22 mars a paru un article sur les conseils ouvriers que j'avais écrit au commencement de janvier, alors que je n'avais pas encore le texte du projet de loi).

La situation de l'Italie ressemble fort à celle de l'Irlande; les socialistes y sont traités, à peu près, comme les *Sinn-feiners* sont traités par les *Black and tass*. Giolitti ne sera-t-il pas débordé comme en 1915? Il me semble très-dangereux de consulter les électeurs dans un moment où l'on peut se demander si les intérêts de Fiume ne sont pas sacrifiés aux Croates. D'Annunzio me semble se recueillir en vue de quelque rentrée dramatique.

J'ai été très-souffrant dans ces derniers temps; le cœur marche d'une façon désordonnée quand j'éprouve quelque fatigue, même intellectuelle. Il m'a fallu prendre de la digitale à assez haute dose et cette médication me laisse toujours abattu pour longtemps.

Prezzolini veut éditer un volume de morceaux choisis de moi: c'est fort aimable de sa part, mais je doute que le recueil soit susceptible de se vendre, d'autant plus que les *Réflexions sur la violence* sont déjà traduites en italien, et que ce livre est mon livre *standard*. On vient de réimprimer les *Illusions du progrès*, qui avaient fini par s'épuiser.

Il me semble que les catholiques abusent un peu, en prétendant exploiter à leur profit la gloire de Dante.

#### CCCXLII.

8 juillet 1921.

Je pense que vous devez être heureux d'être débarrassé des ennuis ministériels; Giolitti s'est certainement refusé à rester au pouvoir, parce qu'il se sentait impuissant en présence de forces aussi étrangères à la raison que celles de 1915. La liquidation des affaires de Fiume me semble devoir amener de terribles complications dans la politique italienne; on verra peut-être les conséquences assez tôt.

Vous avez lu probablement ce que Barrès a écrit dans la *Revue hebdomadaire* sur Dante. Il propose à l'Eglise de le canoniser, comme elle a canonisé Jeanne d'Arc! Il est difficile de faire un contresens plus énorme.....

Je viens de lire un livre curieux de Ferrero sur la ruine de la civilisation antique. Il me semble qu'il a beaucoup moins voulu expliquer l'histoire romaine qu'il n'a voulu effrayer ses compatriotes, en leur montrant que le bolchévisme pourrait être aussi grave que fut l'invasion des Barbares.

Que dites-vous de la conversion de P...? C'est, je crois, la plus grande farce qui existe dans la littérature contemporaine. P... aura parcouru toute la gamme des opinions! La guerre n'a pas rendu les hommes plus sérieux; il est vrai que les guerres de Napoléon n'avaient pas non plus amélioré

l'esprit français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nulle part il n'y a de réforme intellectuelle en Europe. Quel triste avenir nous avons devant nous! Il est vrai que j'achève mes 74 ans et que, avec ma maladie de cœur, je ne puis pas avoir beaucoup d'années à vivre; je ne verrai pas les plus mauvais jours.

## CCCXLIII.

26 août 1921.

..... La *Ronda* a publié un bien curieux numéro d'extraits de Leopardi (1); je crois que ce poète est plus célèbre que connu, comme cela arrive souvent aux hommes qui dépassent la niveau de la moyenne contemporaine. En France on observe le même phénomène; nos grands classiques commencent à être peu connus. On ne connaît plus guère que les morceaux dont la lecture est imposée aux élèves des collèges; c'est ainsi que Bossuet n'est guère que l'auteur des *Oraisons funèbres* et de la *Connaissance de Dieu et de soi-même*.

Les aventures du *fascisme* sont peut-être, à l'heure actuelle, le phénomène social le plus original de l'Italie; elles me semblent dépasser de beaucoup les combinaisons des politiciens; elles me semblent avoir déjà eu pour résultat de conduire un nombre croissant de socialistes ruraux à désirer que la politique de Turati soit suivie par le gouvernement. Turati se montre hésitant parce qu'il a peur que le personnel socialiste soit au dessous de sa tâche; mais il finira par faire le grand saut, parce qu'à bref délai son abstention serait un *grand refus*.

Est-ce que votre loi sur les examens est destinée à être enterrée? Il me semble qu'elle aurait dû être votée avant l'expiration de l'année scolaire. — Le temps étant devenu plus doux, je me sens moins fatigué; mais je ne peux pas entreprendre grand travail exigeant une longue préparation.

Est-ce que les articles de Ferrero sur la « ruine de la civilisation antique », publiés dans la *Revue des deux mondes* et réunis en brochure, ont été traduits en italien et eu le retentissement que l'auteur en attendait? (2).

*fine.*

GEORGES SOREL.

(1) Era un'assai mediocre antologia dello *Zibaldone* leopardiano, presentata col titolo: *Il testamento letterario di Giacomo Leopardi*: testamento nel quale gli scrittori di quella rivista vedevano sè medesimi eredi designati.

(2) È questa l'ultima lettera che ricevetti dal Sorel. Impensierito pel suo silenzio, gli scrissi per aver notizie; ma le condizioni della sua salute gli impedirono di rispondermi, e l'anno dopo egli, già da lungo tempo sofferente, si spense.